

pleine satisfaction au pays; mais, quant à ce sujet, je désire attirer l'attention de l'honorable ministre dirigeant sur la question du recrutement à faire dans les provinces de l'Ouest.

On est dans ces provinces très mécontent de la manière dont ce recrutement a été dirigé jusqu'à présent. Un grand nombre d'hommes, après avoir parcouru de longues distances, ou s'être imposés un très long trajet, ont été très désappointés de se voir congédier, bien qu'ils eussent été enrôlés. Ils étaient venus de très loin pour donner leurs services au pays, et on ne leur a pas même procuré les moyens de retourner chez eux pour reprendre les travaux qu'ils avaient discontinués, et ils se sont trouvés par suite sans ouvrage, sans avoir aucune perspective d'en obtenir, ou sans savoir où en trouver.

Il y a aussi un grand nombre d'hommes qui, après avoir fait un long voyage; après avoir quitté leurs "homesteads" pour venir s'enrôler n'ont pu, au moment où ils croyaient pouvoir s'enrôler, n'ont pu recevoir aucun renseignement, et se sont trouvés abandonnés à leur propre sort, sans trouver personne pour leur dire ce qu'ils pouvaient faire dans les circonstances. Cet état de choses est exposé par quelques lettres publiées dans le "London Spectator". La première de ces lettres a paru le 26 décembre 1914, et se lit comme suit:

Le manque de facilités en Canada pour le recrutement.

A monsieur le rédacteur du "Spectator",

Monsieur,—Vos articles de rédaction et la correspondance que vous publiez exposent, chaque semaine, le fait que l'on a de plus en plus besoin d'hommes pour la formation des contingents militaires qu'il faut envoyer en Angleterre. Ici, dans l'ouest du Canada—et la même chose doit exister dans l'Est—des hommes non mariés et disponibles—dont la grande majorité est âgée de dix-huit à trente-huit ans—et native des Iles Britanniques—affluent dans les cités et sont disposés à s'enrôler pour aller combattre pour le Canada et la mère patrie. Mais quelle est la situation? Pour chaque homme requis pour les contingents canadiens, les autorités militaires reçoivent plus de cinq demandes d'enrôlement. Les cités d'où vient ce surplus d'hommes n'ont pas d'emploi à leur procurer; ou les districts ruraux et les dépôts de chemins de fer d'où ils viennent n'ont plus besoin de leurs services, et ils sont obligés de mendier, ou de vivre d'emprunts, si non de vols.

La presse et les hommes publics des deux partis politiques ont tâché vainement d'obtenir du Gouvernement des explications sur cet état de choses anormal. N'est-il pas possible d'obtenir par votre intervention quelques renseignements sur ce point? Si le gouvernement britannique faisait partir d'Halifax, le jour de Noël, un steamer chargé de ces hommes oisifs, il n'y aurait pas de meilleur cadeau de Noël à

offrir à plusieurs centaines de ces hommes que de leur fournir cette occasion d'aller se battre pour leur Roi. Si le Canada ne peut mobiliser ces hommes ici; si le Canada ne peut leur procurer de l'emploi dans son sein, qu'il leur procure donc, au moins, l'occasion d'aller se battre pour l'empire.

Je suis, monsieur, etc.,

J. Howard T. Falk.

126 Ethelbert street,
Winnipeg, Man., Canada.

Puis, le rédacteur du "Spectator" ajoute à cette lettre la note suivante:

(Si les faits rapportés par notre correspondant sont bien fondés, une belle occasion d'obtenir des volontaires pour nos contingents militaires a été malheureusement manquée. Tout citoyen de l'empire britannique désirant faire partie de l'armée impériale devrait avoir les facilités de le faire, pourvu qu'il soit trouvé propre au service militaire. Dans un temps de guerre, ces facilités devraient être procurées à tous les citoyens.—Note de la rédaction.)

L'honorable M. DANIEL: Est-ce "Le Spectator", de Londres, en Angleterre, ou "Le Spectator", de London, Ontario?

L'honorable M. BOSTOCK: De Londres, Angleterre. Une autre lettre est parue dans le même journal, le 2 janvier. L'auteur est un monsieur qui signe: "Un chapelain du continent", et cette lettre est ainsi conçue:

Le manque de facilités en Canada pour le recrutement.

Au rédacteur du "Spectator",

Monsieur,—J'ai lu avec une grande satisfaction la lettre de votre correspondant de Winnipeg, ainsi que votre note éditoriale qui l'approuve. L'organisation du recrutement dans l'ouest du Canada et dans la Colombie-Anglaise doit être certainement défectueuse, et cette défectuosité nous fait perdre un grand nombre d'hommes qui sont d'excellents éléments pour la création de nos forces militaires. Quant au manque d'emploi dont parle votre correspondant, les faits qu'il cite se sont particulièrement remarquer à Vancouver où, comme me le dit une lettre que je reçois de mon gendre, il y a actuellement quelques quinze mille hommes qui se trouvent forcement et involontairement dans l'oisiveté. Je suis convaincu que, si des facilités suffisantes étaient offertes; si l'urgence de la situation était convenablement exposée à ces hommes oisifs, et si les officiers préposés au recrutement s'adressaient sérieusement à eux, un très grand nombre de ces hommes consentiraient très volontiers à s'enrôler dans notre armée. Si, comme la chose est apparente, le relâchement du recrutement, ici, doit être attribué au gouvernement canadien, les autorités impériales ne pourraient-elles pas elles-mêmes prendre l'initiative? Vu l'urgence des besoins de la défense nationale et impériale, on ne saurait croire que le coût du transport transcontinental des recrues tirées de l'ouest du Canada puisse être un obstacle au recrutement des hommes auxquels je fais présentement allusion.

(Signé): Un chapelain du contingent.